



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition scientifique, « Le Giaour, fragments  
d'une nouvelle turque. Avant-propos », *Œuvres  
complètes*, Tome I, BYRON (Lord), p. 517-519

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2386-4.p.0537](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2386-4.p.0537)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via  
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées  
hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

LE GIAOUR,  
FRAGMENTS  
D'UNE NOUVELLE TURQUE.

---

THE GIAOUR A FRAGMENT OF A TURKISH TALE.

---

One fatal remembrance — one sorrow that throws  
Its bleak shade alike o'er our joys and our woes —  
To which life nothing darker nor brighter can bring,  
For which joy hath no balm — and affliction no sting.

MOORE.

Un fatal souvenir — un chagrin qui jette son ombre  
froide sur nos plaisirs comme sur nos douleurs — senti-  
ment auquel la vie ne peut désormais présenter rien de  
plus sombre ou de plus brillant, pour lequel la joie est  
sans douceur, et l'affliction sans amertume.

A

SAMUEL ROGERS, ESQ.,

COMME UNE FAIBLE MARQUE

D'ADMIRATION POUR SON GÉNIE,

DE RESPECT POUR SON CARACTÈRE,

ET DE RECONNAISSANCE POUR SON AMITIÉ.

BYRON.

## AVANT-PROPOS.

---

La nouvelle qu'offrent ces fragments sans liaison est fondée sur des circonstances moins communes aujourd'hui qu'autrefois en Orient; soit que les femmes s'y montrent plus circonspectes que dans le vieux temps, soit que les chrétiens soient devenus moins entreprenants ou plus heureux. Cette histoire, lorsqu'elle était entière, contenait les aventures d'une jeune esclave coupable d'infidélité, et que son maître fit jeter dans la mer selon l'usage des Turcs. Elle fut vengée par un Vénitien qui avait été l'amant préféré. La république de Venise possédait alors les Cyclades; il n'y avait pas longtemps que les Russes avaient envahi le Péloponèse. Les Arnautés, après l'avoir ravagé pendant quelque temps, en furent chassés; la désertion des Mainotes, à qui on avait refusé le pillage de Misitra, arrêta le succès de l'entreprise, et fut fatale à la Morée, qui devint le théâtre d'une guerre où les cruautés exercées de part et d'autre sont restées sans exemple même dans les annales des fidèles.